

Hendaye/Txingudi

Des fringues et du cœur

SOCIAL La boutique du Secours catholique propose des vêtements, mais aussi des aides précieuses aux plus démunis. Sur le plan financier et humain, à travers une oreille attentive

Les 12 et 13 juillet, les bénévoles du Secours catholique organiseront une braderie, mais tous les mercredis et vendredis, ils ouvrent les portes de leur boutique bien nommée Des fringues et du cœur.

Autrefois hébergé par la paroisse dans la villa Marie, le Secours catholique a trouvé, en décembre 2015, un autre refuge, boulevard du général de Gaulle. « La Société Générale, qui occupait ce local, est partie et après quelques agencements, nous avons pu y installer notre boutique solidaire. Mais nous payons un loyer de 850 euros par mois », soupire Évelyne Dupin, l'une des sept responsables régulières, parmi les 27 qui poursuivent plus que jamais leurs missions auprès des plus démunis.

Des fringues...

Les familles trouvent à la boutique des vêtements qui changent à chaque saison, fraîchement lavés et repassés par Liliane ou Victoria, après un tri rigoureux. Les prix sont petits. « De 1 à 8 euros, même quelquefois 50 centimes », précise Évelyne Dupin, qui montre un maillot de bain à 3 euros et une jolie robe à 8 euros.

Quelques linges anciens, draps, nappes et chemises avec dentelles et broderies sont empilés sur des étagères. « Nous allons en recevoir d'autres avant la Fête basque... » Un coin bibliothèque s'offre aux lecteurs, et quelques bibelots sont exposés, mais pas de meubles. « Nous n'avons pas la place. Quand nous en recevons, nous les donnons au bric-à-brac de la villa Marie. »

Les vêtements et objets divers sont remis régulièrement par des généreux donateurs, avant de re-



Évelyne et Victoria, deux bénévoles très responsables. PHOTO É.A.

trouver une seconde vie. Un procédé bien dans l'air du temps. Car ceux-ci sont de plus en plus rudes. « Notre mission ne s'arrête pas à la vente de vêtements. Nous recevons les plus démunis, envoyés par des assistantes sociales. Avec nous, ils parlent librement et nous savons alors comment les aider au plus près de leurs besoins. »

...et du cœur

Le Secours catholique est en liaison avec des assistantes sociales et le CCAS. Il travaille aussi main dans la main avec le Txoko et la Croix-Rouge. De nombreuses familles sont ainsi aidées et surtout suivies. Signe des temps, leurs ressources financières se dégradent de plus en plus. « Il n'y a pas que des sans-

abri. Malgré les aides, beaucoup ne s'en sortent pas ». La situation des plus pauvres s'aggrave. « À certains, nous donnons 80 euros tous les six mois et les emmenons au supermarché. Nous les aidons aussi à régler des factures, sauf celles du téléphone. Il y a des jeunes mais aussi des moins jeunes. Certaines personnes n'osent pas venir, retenues par la honte ou des problèmes de santé. Nous étudions les dossiers en commission », relate Évelyne Dupin, qui constate que la solidarité et l'entraide diminuent comme peau de chagrin. « Chacun pour soi... »

Ces coups de pouce peuvent aussi prendre la forme du micro-crédit, avec l'appui du Crédit Mutuel. « Il peut concerner l'achat

d'une machine à laver ou d'un frigidaire et s'élève jusqu'à 3 000 euros, avec un intérêt très faible. Nous essayons au passage de rendre les gens plus responsables. »

Des camps de vacances sont aussi organisés pour les enfants, ainsi que des aides aux devoirs du CP au CM2 ou pour les collégiens, à Saint-Vincent « Certains parlent mal le français. » Les conversations en français et espagnol pour les adultes sont très suivies les mercredis.

« Nous visitons aussi les personnes âgées et essayons toujours de créer du lien social. » Le local reste ouvert tout l'été. « Nous recevons beaucoup d'estivants », sourit Évelyne Dupin, qui lance un appel aux bénévoles et... aux idées.

Édith Anselme